

Nouveaux regards historiques sur les techniques ‘hors réseau’ (Vol. 2) :
Techniques ‘hors réseau’ et dichotomie réseau / hors réseau (XVIIIème-XXème siècles) en France et en perspective internationale

Coord. Benjamin Bothereau, Olivier Coutard, Jean-Baptiste Fressoz et Joel Tarr

(bbothere@hotmail.fr - olivier.coutard@enpc.fr - jean-baptiste.fressoz@ehess.fr)

Le réseau occupe une place centrale au sein de l’histoire des techniques. Celle-ci s’explique aisément puisqu’une part essentielle de la modernisation dans le monde riche a, en effet, reposé sur la construction de grands réseaux techniques fournissant l’eau, l’énergie, l’information et assurant l’hygiène, la mobilité des personnes et des biens et les communications à distance. Reflétant cette domination de fait, se plaçant en quelque sorte du point de vue des vainqueurs, l’historiographie des services de la vie quotidienne s’est généralement attachée à rendre compte du développement historique des grands réseaux techniques et n’a tendu à n’étudier les techniques ‘hors réseau’ qu’en creux, en négatif pour ainsi dire.

Histoire des techniques « alternatives » aux réseaux, histoire alternative des techniques en réseaux. Prolongeant un premier dossier thématique paru dans le numéro 131* de la revue, le but de ce nouveau dossier est de faire un pas de côté par rapport à cette approche et de contribuer à un renouvellement de l’histoire des techniques ‘hors réseau’. Nous souhaitons réunir à cet effet des contributions lisant ces techniques non pas à partir du modèle dominant du réseau, mais comme des éléments normaux, centraux, essentiels de la « constitution matérielle de nos sociétés » (Edgerton, 2013 [2006]), que ces sociétés soient riches ou pauvres. Outre leur apport intrinsèque, nous avons la conviction que ces études historiques de techniques « alternatives » aux réseaux contribuent aussi à une histoire alternative desdits réseaux. Plus fondamentalement, nous encourageons des contributions questionnant la dichotomie entre réseau et ‘hors réseau’ à la lumière de leurs interdépendances plus ou moins persistantes aux plans technique, territorial et imaginaire. Les études réunies dans le précédent dossier, comme de nombreux travaux portant sur les contextes urbains contemporains**, mettent en effet en lumière les multiples formes de complémentarité ou d’hybridation à l’œuvre, de manière pérenne ou pour des durées longues, dans les dispositifs sociotechniques de fourniture des services essentiels.

Diversité des formes du « hors réseau ». Ce dossier souhaiterait donc rendre compte de l’étude de techniques relativement négligées dans l’historiographie mais qui ont néanmoins joué un rôle clé dans la fourniture de tels services essentiels. Dans le domaine énergétique, on peut penser, par exemple, à la bougie stéarique, aux lampes à pétrole, aux postes à acétylène pour la soudure ou encore au gaz en bouteille. Les contributions pourront aussi aborder les manières multiples de produire de l’électricité hors réseau au XXe siècle —par des éoliennes ou du petit hydraulique. On pourra également s’intéresser aux techniques, non moins nombreuses, reposant sur la mobilisation efficace de la force humaine ou animale : manivelles, pompes à main, pédales, etc. Des contributions portant sur d’autres techniques pourront bien évidemment être proposées, qu’elles concernent le

* Voir l’introduction (en anglais) de ce dossier :

<https://www.cairn.info/revue-flux-2023-1-page-1.htm>

** Voir notamment les dossiers parus dans *Flux*, numéros 56-57 (2004), 76-77 (2009), 87 (2012) et 105 (2016).

domaine de l’approvisionnement en eau potable, du traitement ou du réemploi des eaux usées, de la collecte ou de l’évacuation des eaux pluviales, du traitement des déchets, de leur réemploi, de leur recyclage ou de leur valorisation – ou d’ailleurs plusieurs de ces domaines.

Matérialités, métabolismes. Le dossier aimerait en particulier mettre l’accent sur la mesure de l’importance métabolique, le poids matériel, de ces techniques. De fait, ces dernières réapparaissent parfois là où l’on ne s’y attend pas, sous des formes modernes. Par exemple, les lampes à pétrole ont disparu du monde riche —leur usage reste important ailleurs—, mais les seuls phares des automobiles en circulation consomment davantage de pétrole aujourd’hui que le monde entier en 1900 (Fressoz, 2024). Une autre manière d’interroger la réalité matérielle des deux modes serait d’historiciser les discours qui opposent la « souplesse » et la flexibilité du hors-réseau à la massivité des grandes infrastructures. Existe-t-il dès le début du XIXe siècle des imaginaires « alternatifs » qui voient le hors-réseau comme une innovation au sens de simplification (Simondon, 1958) métabolique ? S’ils existent, quelles sont leurs influences sur les inerties des (hors-) systèmes énergétiques et sur la dépendance du devenir du (hors) réseau à sa trajectoire passée (*path dependency*) ?

Politique et idéologie du (hors) réseau. Le dossier s’attachera aussi à se départir des discours parfois empreints de présupposés idéologiques sur la ‘nature’ politique de telle ou telle technique, en particulier les discours associant les grands réseaux à des formes de pouvoir centralisatrices voire autoritaires, par opposition à des techniques hors réseau conviviales et démocratiques. Dans les années 1970, les défenseurs des techniques hors réseau s’inscrivaient certes pour une part dans le mouvement des techniques appropriées, du low tech etc. Mais d’autres liaient la déconnexion à une vision individualiste et néolibérale du « bon » développement technologique. Le réseau, en ce qu’il permet la fourniture universelle d’un certain nombre de services essentiels, peut tout à fait être lu comme une forme sociotechnique plus démocratique que ces techniques ‘décentralisées’, un argument très présent dans les mouvements socialistes des années 1900. Il convient donc sans doute de revenir sur les discours, voire les actions, anti-réseaux (sabotage, etc.) qui accompagnent ces derniers depuis leur apparition au mitan du XIXème siècle.

Dépasser la dichotomie entre réseau et hors réseau. Plus largement enfin, les contributions pourront s’attacher à discuter les limites de l’opposition/dichotomie entre techniques de réseau et hors réseau, en accordant une attention particulière aux formes, plus ou moins pérennes, de complémentarité, d’hybridation ou de dépendance entre les unes et les autres (un groupe électrogène, par exemple, dépend du réseau de la logistique pétrolière).

Coévolution entre pratiques sociales et environnement matériel. Sur l’ensemble des thématiques énumérées dans cet appel à articles, une approche par les pratiques de la vie quotidienne, s’intéressant notamment à la manière dont pratiques social et environnement matériel se (re)produisent et se transforment mutuellement, pourra être éclairante. De quelles manières les pratiques et les reconfigurations techniques entre réseau et hors réseau s’influencent-elles mutuellement ? En quoi cette focale nous éclaire-t-elle sur l’évolution des systèmes techniques dans la longue durée ?

Les contributions attendues doivent relever d’une approche historique, attentive aux configurations ayant prévalu dans le passé, à la longue durée des transformations des techniques étudiées et des systèmes afférents, aux liens entre passé, présent et futur, voire aux régimes d’historicité sous-jacents. Une première discussion des divers « usages » de

l'histoire pour penser les techniques en et hors réseau est proposée dans l'introduction du dossier déjà cité de *Flux* (Coutard, Bothereau et Tarr, 2023).

Les propositions de contributions peuvent porter sur toutes les régions du globe, sur des techniques s'inscrivant dans des espaces variés, ceux de la production comme ceux de la consommation, de l'univers domestique aux échelles urbaine, régionale, nationale et internationale. Les études de cas hors de France, les comparaisons inter- ou transnationales, la circulation internationale des techniques (et des pratiques, discours et imaginaires associés) sont très bienvenues.

Calendrier

- Diffusion de l'appel : février 2024
- Remise des versions 1 à la rédaction : 15 septembre 2025
- Évaluations transmises aux auteurs : 15 décembre 2025
- Remise des versions 2 à la rédaction : 30 avril 2026
- Remise des versions finales à la rédaction : 30 septembre 2026
- Publication : 15 décembre 2026

Ce calendrier étendu — notamment avant la remise de la première version de la proposition (19 mois) — vise à permettre, le cas échéant, la réalisation d'investigations complémentaires en vue de la soumission d'une proposition d'article.

Les collègues qui souhaitent s'assurer que leur proposition de contribution s'inscrit bien dans le thème du dossier peuvent adresser aux coordinateurs du dossier une déclaration d'intention, sous la forme d'un résumé de la contribution proposée, afin de recueillir leur avis.

Les propositions d'articles seront évaluées au fur et à mesure de leur soumission et les articles acceptés seront mis en ligne au fur et à mesure leur acceptation, après mise en page au format de la revue.

For more information about *Flux* : <http://www.cairn.info/revue-flux.htm> and instructions for authors: <https://www.cairn.info/revue-flux.htm?contenu=apropos>

Références citées

Coutard, Olivier, Bothereau, Benjamin et Tarr, Joel A. (2023) "History (and stories) of off-grid technologies: a reappraisal", *Flux*, 131, p. 1-14. <https://www.cairn.info/revue-flux-2023-1-page-1.htm>

Edgerton, David (2013 [2006]) *Quoi de neuf ? Du rôle des techniques dans l'histoire globale*, Paris : Le Seuil (coll. L'univers historique).

Fressoz, Jean-Baptiste (2024) *Sans transition. Une nouvelle histoire de l'énergie*, Paris : Le Seuil (coll. Ecocène).

Simondon, Georges (1958) *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris : Aubier.